

de monuments sacrés. L'intérieur de la cour n° 2 avait été, en effet, meublé non plus par un édifice unique, mais par une sorte de plate-forme vaguement quadrangulaire et couverte d'un salmigondis d'édicules bâtis sans suite ni dessein, et, pour ainsi dire, à bâtons rompus (cf. p. 51) : or il est encore possible de distinguer parmi eux une dizaine de *stûpa* contre une douzaine de chapelles. Mais surtout le procédé vaut d'être retenu. Dans maintes ruines, à Kharkai, à Nathou, à Sanghao, etc., nous retrouvons cette même sorte de terrasse légèrement surélevée et laissant tout juste entre elle et les chapelles latérales un chemin assez large pour les processions (voir fig. 67). C'est là qu'on avait coutume de serrer côte à côte, au petit bonheur, mais sans perdre un pouce de ce précieux terrain, selon les ressources des donateurs éventuels et l'étendue des concessions disponibles, quantité de *stûpa* et de *vihâra* plus ou moins exigus et de décoration plus ou moins soignée. Il n'est pas difficile de deviner que ce sont ces pots-pourris architecturaux, véritables exutoires de la dévotion publique, qui ont fourni la plupart des statues et des bas-reliefs qui vont faire les principaux frais de notre étude.

§ III. LA DÉCORATION DU SAṄGHĀRĀMA.

Le but dernier de la rapide étude que nous avons consacrée à l'architecture du Gandhâra était, en effet, de nous rendre un compte aussi exact que possible du genre d'édifices que décoraient nos sculptures et de la place qu'elles y occupaient. Le moment est venu d'aborder cette dernière question avec quelque détail. Déjà, à prendre les choses en gros, les rapports des premiers explorateurs nous renseignent sur elle : seulement, c'est à condition que la disposition de leurs lieux de fouilles nous soit devenue assez familière pour que leur bizarre phraséologie ne nous égare plus. « A Kharkai, nous dit le lieutenant S. Grant, les sculptures furent toutes retirées des passages autour du temple, sur la plate-forme et